

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'inauguration de l'usine de
 semi-coke de Zonguldak

Le remarquable discours de M. Celâl Bayar

Hier, à 11 h. 30, a eu lieu à Zonguldak l'inauguration de l'usine de semi-coke, avec l'assistance des hauts fonctionnaires, des écoliers, des ouvriers et de toute la population venue des environs.

Le directeur général du Türkofis, M. Esad, a fait l'historique de l'usine et a relevé la somme de travail qu'il a fallu pour la créer. Ce discours a été suivi par celui de M. Mithat Aliok, président de la filiale du P. R. P., qui a remercié en termes émuants le gouvernement républicain d'avoir doté Zonguldak d'une telle institution.

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, qui présidait la cérémonie, a dit à son tour :

Mes bien aimés compatriotes,

Je suis heureux d'inaugurer en votre présence et à la suite de la réception chaleureuse que vous nous avez réservée, la première usine d'anthracite artificiel, faisant partie du premier programme quinquennal industriel du gouvernement républicain. Vous avez entendu de bouches autorisées les renseignements que vous desiriez avoir sur cette usine qui a coûté 1.500.000 Ltqs., dont la capacité maximum de production est de 60.000 tonnes et qui assure les besoins du pays en ce qui concerne sa défense.

Le charbon turc doit entrer dans toutes les maisons turques

La première production, d'après les analyses faites au ministère de l'Economie, ayant donné les résultats escomptés, il s'ensuit que cette usine d'anthracite turque a atteint son but. Mais si nous prenons en considération la grande importance des besoins du pays, nous devons considérer ceci comme un premier pas de fait. N'oublions pas que, dans certains endroits du pays, on emploie comme combustible des matières pires que le bois. Le charbon turc doit entrer dans chaque maison turque qui l'achètera à bon marché. Ce n'est que quand nous aurons obtenu ce résultat que nous pourrions considérer avoir rempli notre devoir envers le pays.

L'industrialisation

Pour certains pays, l'importance donnée à l'industrie charbonnière date du XVIIIème siècle. Pour ce qui nous concerne, nous en sommes au premier stade. Les œuvres accomplies par le régime républicain dans ce bassin qui a 80 ans d'existence, sont dignes d'être mentionnées. Quand la République en a pris possession, la production était de 500.000 tonnes. Vous savez tous combien d'années d'existence elle a et dans ce laps de temps le rendement a atteint 2 millions de tonnes. Nous résoudrons définitivement cette question de charbon suivant les intérêts généraux de la nation turque. Nous sommes obligés de le faire, d'ailleurs, pour élever davantage son niveau social et de civilisation.

L'œuvre de l'Is Bankasi

Cette usine nous donne de grands espoirs au point qu'après nous être abouchés avec les intéressés nous avons décidé d'agrandir les installations pour augmenter la production.

L'année prochaine, la capacité de production de l'usine sera portée de 60.000 à 120.000 tonnes. Ceci est tout aussi utile au point de vue des besoins du pays qu'il est nécessaire en celui de notre politique consistant à fournir le charbon à bon marché.

C'est à l'Is Bankasi que nous devons cette usine et c'est à elle que le gouvernement avait confié l'accomplissement de ce devoir. L'Is Bankasi, en puisant sa force dans la toute puissance d'Atatürk, a été, dans sa sphère d'action, et par des mouvements dynamiques constants, un guide pour la nation.

C'est là un grand acte que l'on peut définir en le considérant comme celui d'un service rendu à la nation turque.

Je me souviens avec respect de la personne morale et des personnes qui, avec une grande autorité, ont administré cette banque, à qui nous devons cette grande œuvre moderne. Quand elle a commencé à travailler dans ce bassin, l'exploitation faite par divers établissements était de 100.000 tonnes ; elle a été portée à 400.000. Je ne cite pas ce chiffre pour sa valeur naturelle, mais j'en fais mention comme un indice de la supériorité de la technique nationale et qui peut servir d'exemple aux autres.

Sans entrer pour le moment dans d'autres détails, j'annonce aux ingénieurs turcs et à mes camarades qu'ils ont obtenu le succès.

Les vertus de nos ouvriers

Un des éléments sur lesquels repose notre capacité de créer des industries

Une commission turque en Syrie

L'attentat contre Atatürk

Le Kurun emprunte les informations suivantes au Vahdet qui se publie à Alep :

«Trois hauts fonctionnaires de l'administration turque, le chef de la sûreté générale Sükrü, le chef de la section orientale du ministère des affaires étrangères, l'inspecteur général de la Sûreté sont arrivés jeudi à Beyrouth et logent à l'hôtel St-Georges. Dès leur arrivée, ils ont tenu une réunion avec la participation des consuls de Turquie à Alep et à Jérusalem. A l'issue de cette conférence, M. Sükrü s'est rendu à la direction de la sûreté générale de Beyrouth où il a eu un entretien avec M. Bouchet.

Nous nous sommes efforcés de connaître les causes de cette réunion. Suivant des informations puisées à bonne source, la commission turque s'est entretenue de beaucoup de questions ayant trait aux frontières turco-syriennes. On sait qu'en vertu d'un accord conclu récemment à Ankara, une commission permanente se réunissant tous les trois mois, doit régler les conflits de frontières pouvant surgir. La dernière réunion avait eu lieu en juin.

Le fait que, cette fois, la commission turque est présidée par le directeur de la Sûreté générale, a induit certains à conclure que la question de l'attentat contre S. E. le Président de la République ferait également l'objet des discussions de la commission. Cette hypothèse semble être confirmée par la participation aux conversations des consuls de Turquie en Palestine ; on sait, en effet, que l'on a lieu de supposer que l'attentat a été ourdi en territoire transjordanien.

Le général Ismet İnönü s'entretient avec les membres du groupe parlementaire du parti

Le groupe parlementaire du P. R. P. réuni sous la présidence du Dr. Cemal Tunc, a eu un échange de vues avec M. le président du conseil, de retour de son voyage au sujet de la situation générale et internationale politique.

L'agitation en Egypte

Le Caire, 11 A. A. — L'agitation dans les rues persiste, hier, sans gravité cependant. Demain, les délégués de tous les partis se réuniront en vue d'élaborer les termes du manifeste du front national qui sera remis au roi.

C'est notre classe ouvrière nationaliste. Son intelligence, son attention, sa spécialisation dans le travail qui lui est confié, sont autant d'éléments de succès. Nous nous fions à l'intelligence de nos ouvriers, nous voulons croire à leur attention, nous sommes convaincus qu'ils n'auront pas d'autre idéal que celui d'être profitables aux intérêts généraux de la nation turque.

Optimisme

Notre pays est un pays producteur de matières premières. Avec ces charbons que vous voyez, nous pouvons produire autant d'énergie que vous voudrez. Nous possédons des ingénieurs très capables et notre peuple a des capacités de consommation. En l'état, avec de tels éléments réunis et en main, douter du succès de notre mouvement industriel c'est faire preuve de pusillanimité.

Notre grand leader qui a sauvé le pays, qui nous a procuré à tous le bonheur, la prospérité et le travail, suit toutes ces affaires avec un grand intérêt.

Civilisation=industrie

Quand, au 4ème congrès du P. R. P., j'ai annoncé que des ordres m'avaient été donnés par notre grand leader et Ismet İnönü, au sujet du second plan industriel quinquennal, la joie qui se lisait sur le visage de mes camarades était celle de la nation. A mon point de vue, industrie égale civilisation et civilisation égale industrie. Pour élever le niveau social, il est absolument nécessaire de faire de grands pas dans le domaine industriel. Si, dans celui-ci nous avons pu réaliser une petite chose, nous en ressentons une fierté constante.

Je vous invite à faire part de notre reconnaissance à notre grand Président, au Président du Conseil et au gouvernement républicain qui nous ont permis de ressentir cette fierté.

«Vive la grande nation turque ! Vive notre grand Président, vive la République.»

Après ce discours très applaudi, le ministre a coupé le ruban et l'usine a été inaugurée pendant que retentissaient les sirènes.

Puis, après le déjeuner qu'il a pris au Türkis, le ministre est parti pour Ankara.

Le cabinet anglais a apporté des modifications sensibles au projet Laval-Hoare

L'Italie ne conserverait ni Axoum ni Adigrat !
 Jusqu'à hier soir M. Mussolini n'avait pas reçu communication des offres franco-britanniques

Rome, 11 A. A. — M. Mussolini, qui observe l'heure unique imposé à tous les fonctionnaires depuis l'application des sanctions quitta, hier, son bureau du palais de Venise à 16 h. 30.

Il n'avait alors reçu encore aucune communication sur le projet franco-britannique de solution du conflit italo-éthiopien.

Les remaniements apportés par le cabinet britannique aux propositions franco-anglaises

Londres, 11 A. A. — Le correspondant de Havas apprend que les changements du plan Laval-Hoare demandés par le cabinet britannique sont de petite importance.

1. — Le projet révisé donne à l'Italie une portion moindre du Tigre que le projet original. L'Abyssinie garderait non seulement Axoum, mais aussi, le district d'Adigrat.

2. — La zone ouverte à la colonisation italienne serait contrôlée par des représentants de la Ligue des Nations et resterait sous la souveraineté du Négus.

3. — Le cabinet britannique insiste sur le fait que les réajustements territoriaux réalisés par la cession à l'Italie d'une partie du Tigre et à l'Abyssinie d'un débouché sur la mer Rouge, de verraient avoir le caractère d'un échange de territoires de telle sorte que l'on ne puisse pas accuser la Grande-Bretagne d'avoir offert une « prime à l'agresseur ».

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 11 A. A. — Les journaux parisiens de ce matin estiment que le projet Laval-Hoare constitue l'extrême limite des concessions possibles. Ils prévoient que l'Italie l'acceptera comme base de négociation, tandis que l'Ethiopie le refusera.

«Le Petit Parisien» écrit : «L'Italie obtient beaucoup plus qu'on ne pouvait l'imaginer il y a quelques jours. Les grandes lignes du projet qui lui est soumis furent tendues jusqu'au bout. En essayant de les tendre davantage, on risquerait de tout faire sauter.»

Du «Matin» :

«Comme M. Laval obtint de Rome certaines assurances, il apparaît que la réunion des 18 de demain matin est maintenant sans objet et que M. de Vasconcellos n'hésitera pas, étant donné les circonstances, à ajourner sine die, la question de l'embargo sur le pétrole.»

«Le Populaire» s'indigne contre le projet franco-britannique :

«Ce projet est insensé, écrit-il. Non seulement il fait fi de la souveraineté de l'Ethiopie, mais encore il accorde à l'Italie des territoires que celle-ci ne conquiert même pas et ne conquerra peut-être jamais si la guerre continuait et si les sanctions étaient appliquées.»

«L'Œuvre» écrit : «Nous croyons pouvoir dire, sans toutefois nous engager, que d'ici quelque temps, l'Italie pourrait bien, sans crainte d'être repoussée, demander au cabinet britannique toutes les modifications désirées, car M. Baldwin est décidé coûte que coûte à terminer pour le mois de février le différend italo-éthiopien.»

L'intransigeance éthiopienne

Addis-Abeba, 11 A. A. — On déclare de bonne source qu'il est très peu probable que l'Abyssinie soit disposée à entamer de négociations de paix tant qu'un seul soldat italien restera sur le sol éthiopien.

L'information selon laquelle les propositions de paix de Paris comporteraient la cession de l'Ogaden à l'Italie a été accueillie avec hilarité dans les milieux abyssins.

Le débat aux Communes

Londres, 11 A. A. — Après l'inter-

vention de M. Eden aux Communes, les membres de l'opposition s'élevèrent avec véhémence contre l'attitude du gouvernement au cours des récentes négociations accusant celui-ci de donner une « prime à l'agression ».

Les membres de l'opposition considèrent que le projet Laval-Hoare est de nature à compromettre le prestige de la Grande-Bretagne dans le monde, particulièrement celui dont elle jouit auprès

des petites nations.

Le débat fut clos par M. Baldwin qui, après avoir rappelé les imperfections de la S. D. N., inévitables pour un organisme groupant 50 nations, réaffirma la détermination de la Grande-Bretagne d'aller aussi loin que les autres membres de la Ligue consentiraient à aller.

Les Communes votèrent par 281 voix contre 139 l'adresse de réponse au discours du trône.

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel ci-après, No. 67, transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Sur le front de l'Erythrée, nos détachements ont rencontré dans la région du Tacazzé, au sud d'Addi Encato, un fort groupe de guerriers abyssins et les ont mis en fuite après une attaque à l'arme blanche. L'ennemi a laissé sur le terrain 15 morts. De notre côté, 2 gradés érythréens et 5 «Ascaris» sont morts.

Front du Nord

La localité d'Addi Encato est occupée par les Italiens depuis une vingtaine de jours.

Le communiqué No. 44 avait annoncé, en effet, qu'elle venait d'être atteinte par une colonne du 11ème C. A. (Maravigna). Elle se trouve sur la route qui traverse la région du Tzembella. De l'autre côté du Tacazzé, se dresse la ligne montagneuse du Tzellemti, avec ses hautes cimes (dont certaines, comme celle de l'Abier, atteignent une altitude de 3.793 mètres), qui est traversée par les routes qui, d'Adoua et d'Axoum, se dirigent vers Gondar.

Quant aux circonstances mêmes de l'action, on communique les précisions ci-après :

Adigrat, 10. — Les guerriers éthiopiens qui ont attaqué une colonne employée au nettoyage du Tzembella, appartenaient aux forces de Ras Seyoum. Ils étaient au nombre de plus de 150 hommes. Les troupes italiennes venaient d'atteindre les gorges du Tacazzé, lorsque les Abyssins, du fond de leurs cachettes, ouvrirent contre eux un feu nourri. Les Italiens ripostèrent d'abord à coups de fusil puis, s'élançant à la baïonnette vers les abris de leurs agresseurs, ils les mirent en fuite.

L'A. A. communique d'autre part :

Londres, 11 A. A. — (Reuter). La guerre de guérilla continue sur le front du Tigre, pendant que le maréchal Badoglio rentre de sa tournée d'inspection sur tous les fronts après avoir mis la dernière main aux préparatifs d'offensive afin de porter le coup décisif.

La construction des routes

En arrière des lignes ainsi consolidées de jour en jour, les Italiens poursuivent leurs travaux d'aménagement des routes et des voies de communication. On communique à ce propos :

Asmara, 10 A. A. — En même temps qu'on procède sur le front nord à un nettoyage continu, on s'occupe également de la construction de routes, de puits et de magasins. L'aménagement du sentier de route Adigrat - Entisio - Adoua, long de 80 kilomètres, est sur le point de prendre fin ; ce sentier sera transformé par la suite en une route pour camions. Le tracé du sentier suit le versant du Chiscat Alegua, rejoint Mai Lama et le torrent Mezzan Aulia. La zone est très accidentée, mais à la suite de la construction de la piste on pourra atteindre Enda Abouna en auto.

Le problème du ravitaillement

Pour les Ethiopiens, les problèmes que pose le manque de routes sont compliqués et accrus par l'absence de toute organisation d'intendance. Les masses humaines concentrées tout le long des deux fronts vivent de razzias et aux dépens de l'habitant. Mais les ressources des populations sont restreintes et le danger de famine se dessine. Les journaux de ce matin ont publié, à ce propos, l'intéres-

sante dépêche que voici : Addis-Abeba, 10 A. A. — La question du ravitaillement commence à se poser en Ethiopie. Les soldats éthiopiens «vivent sur le pays», provoquant un déséquilibre total. En effet, les ressources des régions où sont stationnées des troupes ne tanderont pas à s'épuiser, tandis que d'autres régions se gorgent de vivres, car la population y diminue fortement en raison des départs pour le front.

Le gouvernement éthiopien aurait nommé le délégué Oulde Manuel, ex-gouverneur de Djilma, ministre des approvisionnements. Ce délégué sera chargé d'assurer une bonne répartition des denrées alimentaires.

M. Oulde Manuel prendrait possession de ses fonctions immédiatement et porterait ses premiers efforts sur le front du Tigre. La route de Dessié serait prolongée jusqu'à Yedjou, afin de permettre le transport vers le nord des céréales actuellement entreposées à Addis-Abeba et dans les provinces du centre seraient dirigées sur Dessié.

Le ravitaillement serait plus facile sur le front de l'Ogaden en raison de la fertilité des régions de Tchercher et d'Aroussis et de la facilité des transports.

Voici, d'autre part, une dépêche, qui est de ce matin :

Londres, 11 A. A. — Reuter communique :

La question de ravitaillement est devenue si aigue en Abyssinie qu'un quartier-maitre général a été nommé pour organiser cette affaire. Des territoires où de vastes formations armées se trouvent rassemblées depuis de nombreuses semaines, ne peuvent plus leur fournir de simples denrées alimentaires nécessaires, tandis qu'à l'Ouest de l'Ethiopie, où se trouvent peu de guerriers, il y a une grande abondance.

Le ravitaillement est aussi, quoique à un degré bien moindre, un problème ardu pour les Italiens. Des télégrammes de Reuter indiquent que le maréchal Badoglio organise la coordination de tous ses services de ravitaillement avant de tenter la grande avance.

Les collaborateurs étrangers du Négus

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé une correspondance reçue par le Wiener Journal, d'Addis-Abeba, où il est dit que cette ville est devenue... le paradis des aventuriers. Ceux-ci fourmillent dans l'entourage du Négus. Il y en a de tout poil et de toute provenance.

Quant aux instructeurs belges de l'armée éthiopienne, ils sont tous officiers de réserve et sont au nombre de 24. Grassement payés, ils ont tous contracté une assurance sur la vie qui leur garantit une petite fortune en cas de blessure ou d'impotence. L'homme tout puissant à la cour était jusqu'à ces temps derniers le général suédois, Virgin. On l'appelait le «Négus blanc». Il vient toutefois de quitter l'Ethiopie. Sur le front sud, il y a aussi un sous-officier autrichien, du nom de Jonker, à qui on a donné le titre de major et qui commande à 4.000 guerriers dans le Sidamo.

La légende des gaz asphyxiants

M. Gardiner, correspondant de la Telegraphic News, de Londres, a adressé la dépêche suivante à son agence : «Il résulte de l'expertise faite par le Dr. Kurt Ewert, chimiste du gouvernement allemand, après une analyse minutieuse des éclats des bombes employées par les avions italiens, tant sur le

Les actes de sabotage dans la marine britannique

Londres, 11 A. A. — L'amirauté vient de confirmer la nouvelle parue dans les journaux, d'après laquelle des actes de sabotage ont été commis dans les chantiers de Devanport à bord de deux navires de guerre. Il s'agit du sous-marin «Oberon» et du cuirassé «Royal Oaks». Une enquête a été ouverte. Mais dans l'intérêt de l'affaire, aucune information ne pourra être publiée en ce moment.

La crise espagnole

Madrid, 11 A. A. — Le président de la République consulta 24 personnalités, des droites gouvernementales jusqu'aux socialistes. Quatorze personnes consultées se prononcèrent en faveur de la dissolution des Cortes et dix en faveur du maintien d'un gouvernement basé sur la majorité du dernier cabinet.

Les offrandes d'or en Italie

Rome, 10. — Le plébiscite des offrandes d'or à la patrie continue, à travers l'Italie. Le général de l'aéronautique, Pellegri, a offert sa médaille d'or ; le major De Bernardo en a fait autant pour la sienne et il s'efforce, en outre, tous les trophées qu'il a remportés au cours de sa carrière.

Gabriele d'Annunzio a envoyé à M. Mussolini sa médaille d'or, à la valeur militaire et 7 autres médailles de guerre, dont la Military Cross, ainsi qu'une épée au fourreau en or, finement travaillée, don des artisans d'Amérique. Il accompagne cet envoi d'une lettre dans laquelle il dit avoir « presque honte » de cette offrande. Il ajoute que la devise de l'Italie tout entière doit être, aujourd'hui, « Non dolet » (cela ne fait pas mal) pour exprimer son endurance et aussi cette vérité que «le courage est l'arme de la vie».

Une famille de Novare a fait parvenir une coupe de 3kg. 1/2 ; l'or recueilli par la ville de Milan s'élève à sept quintaux ; celui recueilli par la ville de Bologne, à 1 quintal d'or et 5 d'argent ; la ville de Bolzano, 30 kg. d'or.

Les offrandes continuent parmi les Italiens de l'étranger. Le consul de Buenos Ayres est arrivé en Italie avec 7 kg. d'or, don des Italiens du Brésil ; Malte a envoyé plus d'un kg. et demi d'or ; une famille de Londres a fait parvenir 490 livres sterling en or.

Rome, 11 A. A. — M. Mussolini a adopté l'alcool comme carburant pour sa voiture personnelle.

Le procédé permettant l'utilisation de l'alcool pour les automobiles est l'invention d'un ingénieur de Rimini, M. Ghelfi, qui réalisa un carburateur spécial grâce auquel la voiture du Duce parcourt l'autostade d'Ostie à la moyenne horaire de 125 kilomètres.

Prochainement dans "BEYOĞLU," Jours sans gloire

de FRANÇOIS de ROUX

Le roman dont on parle à Paris

Une œuvre qui rappelle les drames de Pirandello par le voile de mystère derrière lequel se cachent les protagonistes de l'action.

front septentrional que sur le front méridional, ainsi que des bombes non-explosées, que les Italiens n'ont pas usé de gaz chlorhydriques en vessicaires ni de gaz de tout autre genre, et cela depuis le commencement des hostilités italo-éthiopiennes.

L'expertise a révélé seulement l'existence de gaz naturels, qui sont une conséquence inévitable de la façon dont ces projectiles sont fabriqués.

Les experts ont constaté, en outre, que les Italiens n'ont employé jusqu'ici, en aucune circonstance, des balles explosives ou dum-dum. Ils ont établi également que, dans leurs incursions aériennes, ils ont employé des bombes du type le plus petit existant, en vue de ne causer que de la terreur aux populations des villages bombardés jusqu'ici et en ne causant que de faibles dégâts tant aux habitations qu'aux personnes.

Front du Sud

Mogadiscio, 10. — Des notables éthiopiens se sont rendus aux lignes italiennes pour faire acte de soumission.

Dans l'après-midi, la pittoresque caravane des notables de Gorrachei, venue de Mogadiscio pour rendre hommage aux autorités de la colonie italienne, en est repartie dans l'après-midi.

La polémique en marge du sport

Un vigoureux article de l'«Ulus»

La polémique au sujet des incidents qui ont marqué le match «Güneş-Galatasaray» continue à défrayer la chronique de la presse locale. A ce propos, l'«Ulus» a procédé à un rapprochement suggestif. L'important organe d'Ankara groupe des extraits de toutes les publications auxquelles se sont livrés les journaux d'Istanbul : titres sensationnels, phrases accusatrices ou vengeresses, textes incendiaires. Et il les fait suivre d'un court communiqué reproduit par les agences au sujet des circonstances dans lesquelles s'est déroulé le match Angleterre-Allemagne, c'est-à-dire dans l'esprit le plus noblement sportif, sans que les nombreuses forces mobilisées pour le maintien de l'ordre aient eu une seule fois à intervenir.

« Tant que nous continuerons à écrire, conclut notre confrère, des articles inspirés par des préoccupations de tirage, par la sympathie ou l'antipathie à l'égard de tel ou de tel autre club, par le désir d'attirer des clients au Stade, et par d'autres considérations de même ordre, nous en serons réduits à admirer avec envie, les sportifs des autres pays qui se quittent se serrant cordialement la main. Personnellement, il s'agit, en l'occurrence, d'une question de journalisme plus que d'une question de sport ».

C'est d'ailleurs cette même idée qu'exprime le titre de cet article : **Les journalistes sportifs, le sport des journalistes et le sport lui-même.**

Une anecdote de Va-Nu

Toujours à ce propos notre collègue et ami Va-Nu rapporte une amusante anecdote, dans le *Haber*. C'était pendant la guerre générale. Yahia Kemal, tout pensif, un paquet sous le bras, croisa le «philosophe» Rıza Tevfik. Ils firent route ensemble. Le «philosophe» était de bonne humeur. Il se lança, à corps perdu, dans un éloge de l'élégance en général et de son élégance personnelle en particulier.

— Je ne saurais me passer d'une garde robe bien fournie. J'ai deux fracs signés du tailleur Paul, de Londres, quatre smoking...

Puis s'interrompant, il demanda tout à coup à son interlocuteur :

— Qu'est-ce donc que tu as sous le bras ?

— Mon paletot a vieilli, répondit mélancoliquement Yahia Kemal ; je vais le faire retourner...

Et le «philosophe», avec son inconscience habituelle, oubliant ses déclarations antérieures, prit une mine de circonstance pour déclarer :

— Considère-toi heureux d'avoir au moins un vieux paletot à faire retourner. Je ne puis même pas en dire autant ! La guerre m'a ruiné...

Cette fois, Yahia Kemal n'y tenant plus, protesta :

— Tout alors, quand, nouveau Brummel, tu te posais en arbitre des élégances, je n'ai pas protesté. Voici maintenant que tu aspiras aussi au championnat... du dénuement ! Il y a là deux extrêmes inconciliables : Laisse à l'autre ce plaisir ; il faut choisir !

Va-Nu a été amené à citer cette anecdote à propos d'un entrefilet de M. Peyami Sefa qui se proclame l'ami et le défenseur de «Galata Saray».

«Notre maître, écrit Va-Nu, proteste de ses bons sentiments : «Je suis plus «Galatasarayli» qu'eux ! J'ai écrit en faveur de la réforme de l'école ! J'ai défendu les morts de Galata Saray ! ». Et ici, nous intervenons : Tant qu'il s'est proclamé l'ennemi le plus implacable de Galata Saray, nous n'avons pas pipé. Mais qu'il laisse à d'autres le plaisir d'être le meilleur ami de ce même Club. »

«Privilège»

Ce qui a surtout déplu, c'est certaine

phrase de M. Peyami Sefa dénongant les «Galatasarayli» de constituer une «classe privilégiée».

«En vertu de quelle loi, se demande M. S. Gezgin, dans le *Kurun*, «Galatasaray» détiendrait-il ce prétendu privilège ? Pourquoi deux journaux (le *Tan* et le *Cumhuriyet*) ont-ils pris fait et cause pour les deux parties en présence et tiennent-ils deux fronts comme des ennemis ?

Est-il juste de calomnier une école du pays, de porter aux nues une autre et d'en faire une question courrant la rue ? Napoléon a dit, je crois : Si vous voulez enterrer une affaire, référez-la à une commission. Nous dirons à notre tour : Si vous désirez que le droit soit étouffé faites-en juge l'opinion publique !

Pourquoi l'affaire n'est-elle pas prise à son origine ? Pourquoi ne nous proposons-nous pas uniquement d'après les faits ?

Pendant une partie, les Galatasarayli auraient jeté sur le terrain des coings et des pierres. La première des choses à examiner est celle-ci.

Tous nous devons dire que c'est là une conduite répréhensible. De plus, le Club «Güneş» a été lapidé et un jeune homme a été blessé. Alors qu'il est un devoir de nous tous de réprover cet acte plus blâmable encore que le précédent, nous faisons intervenir d'autres questions étrangères aux faits eux-mêmes de façon que nous nous écarterons complètement du sujet. On se réunit, on fait pleuvoir des protestations.

Galatasaray est une école qui a un passé glorieux. Ceux qui en sont sortis ont, à leur tour, leur renommée ; vouloir montrer qu'une telle école est la porte ouverte à l'influence française n'est-ce pas une grave faute ?

Un journal, avant d'être le porte-drapeau de telle ou telle cause, doit savoir qu'il est lui-même une école dont les enseignements sont répandus dans tout le pays et remplissent en conséquence son devoir national.

Quelle que soit l'école dont les élèves sont dissipés, elle doit être mise à la raison par des punitions sévères. C'est ce que nous tous nous devons demander et tel est le devoir qui nous incombe.

Il nous appartient ensuite de nous occuper des organisations sportives qui se livrent à des actes répréhensibles. Le sport doit fortifier le corps et aussi l'esprit ; mais il ne doit pas mettre aux prises les enfants du pays ».

La famille C. Carikiopoulo remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de son très regretté

Chev. Mo J. Carikiopoulo

Des professeurs italiens en Palestine

Tel-Aviv, 10 (d.n.c.p.) — Le ministre Parini, dans des déclarations à l'Agence Juive, a dit que l'Italie envoie plusieurs professeurs aux écoles hébraïques de Palestine afin d'enseigner la langue et la littérature italiennes.

Au comité exécutif de l'Agence juive

Tel-Aviv, 10 (d.n.c.p.) — Les porte-feuilles du comité exécutif de l'Agence Juive ont été ainsi répartis : M. Ben Gourion, travailliste, président ; M. Scherlock, directeur du département politique ; M. Koplan, finances ; M. Grambaun, travail ; M. Senator, immigration et M. Bothschreineck, commerce et industrie.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les masques à gaz

La distribution des masques à gaz fabriqués par les ateliers du Croissant Rouge, à Ankara, a commencé. Jusqu'ici, 30 vilayets en ont reçu. Des conférences seront données prochainement au public en notre ville également, en vue d'exposer la façon dont les masques à gaz doivent être utilisés.

Le Dr. Ziya, spécialiste en cette branche, qui a fait un voyage d'étude en U. R. S. S., est de retour.

Un simulateur d'attaque aérienne le 20 Décembre

A l'instar de ce qui a été fait dans plusieurs grandes villes européennes, il a été décidé de procéder dans la circonscription de Beyoglu (Haskoy, Kasim, Paşa, Galata, Merkez, Taksim, Şişli) à un simulateur d'attaque aérienne.

A cette occasion, le Kaymakamat de Beyoglu publie le manifeste suivant concernant les dispositions qui devront être prises par les habitants en vue de masquer les lumières :

1. — L'essai commencera le 20 décembre, vendredi, à 21 h. 30 du soir et durera une demi-heure.

2. — Le signal en sera donné au moyen de sirènes spéciales qui se feront entendre dans les circonscriptions du Tunnel, Taksim, Osmanbey et auxquelles les sirènes des bateaux et des fabriques prêteront leur concours. La fin de l'essai sera annoncée de la même manière.

3. — Le but visé, en masquant les lumières est d'empêcher qu'en cas d'attaque aérienne, la ville puisse servir de cible pour le bombardement.

4. — Les lumières ne devront être ainsi masquées que dans les circonscriptions où aura lieu l'essai.

Tous les habitants procéderont à cette formalité en fermant leurs fenêtres au moyen, soit des stores noirs, soit d'un drap noir quelconque de manière à empêcher que la lumière soit aperçue du dehors. Ils peuvent aussi voiler les lampes avec une étoffe ou du papier noirs. Au cas où aucune de ces dispositions ne pourrait être prise, ils doivent éteindre les lampes.

Les maisons de commerce, les établissements et les particuliers doivent se livrer à des expériences, avant la nuit de l'essai, pour bien s'assurer que les mesures prises donneront le résultat voulu. Les stores, voiles et tous autres dispositifs ayant servi à masquer les lumières devront être conservés, pour être utilisés en cas de véritable attaque aérienne.

5. — Les lumières des minarets, l'éclairage des vitrines et les enseignes lumineuses doivent être absolument éteints pendant toute la durée de l'essai.

6. — Tous les moyens de transport éteindront leur lumière, sitôt l'essai commencé et se rangeront d'un côté de la voie, en laissant la route libre. L'entrée des rues ne devra cependant être obscurcie d'aucune façon. Les voitures de tramways stopperont et éteindront également leurs lumières.

7. — Les personnes qui sont dans l'obligation d'appeler un médecin ou de conduire un malade chez le médecin devront s'adresser au poste de police le plus proche. En pareille circonstance, l'automobile devra masquer ses feux au moyen de papier bleu.

8. — Les chefs de famille, les propriétaires et patrons des maisons de commerce et les directeurs des administrations seront responsables de l'application des dispositions précitées.

9. — Pendant la durée de l'essai, tout le monde respectera la discipline comme s'il existait un danger réel. Les personnes se trouvant dans la rue, doivent continuer leur chemin sur les trottoirs, en laissant libre le milieu de la route.

vité de cette situation à la veille de l'hiver, étant donné que les exportateurs yougoslaves de bois ne savent pas quand ils pourront toucher des acheteurs italiens les sommes qui leur sont dues pour des commandes faites bien avant l'application des sanctions.

Le *Jugoslovenski Lloyd* envisage avec un certain pessimisme l'éventualité d'une nouvelle orientation du commerce extérieur yougoslave :

«Aucun des autres pays où nous pourrions expédier nos exportations consommées jusqu'ici par l'Italie, écrit ce journal, ne se trouve au point de vue des transports dans des conditions aussi favorables que l'Italie. Nous pourrions réorienter notre commerce vers la Suisse, la France, l'Angleterre, la Belgique, les Pays-Bas, etc., mais les frais de transport dans ces divers pays augmenteraient considérablement le prix de nos marchandises à l'étranger.

Il faut réduire nos tarifs ferroviaires, tout particulièrement pour les articles tombant sous le coup des sanctions. Comme tous les éléments susceptibles d'atténuer l'effet que les sanctions contre l'Italie provoqueront sur notre vie économique, doivent être activés, il est du devoir du ministère des Communications de réviser les tarifs de transport...»

Bulgarie.

La Bulgarie est moins affectée, quoique, ainsi que le relève M. Nicolov dans le *Mir*, elle soit aussi touchée. Le *Slovo* s'inquiète au sujet des conséquences graves que pourrait avoir l'extension de l'embargo sur le pétrole.

LES ARTS

La Filodrammatica

Samedi, 21 décembre, les amateurs de la «Filodrammatica» donneront une représentation, la première de l'année, à la «Casa d'Italia». On jouera «Ho perduto mio marito», comédie en 3 actes, de Giovanni Cenzato.

L'entrée est gratuite.

A l'Union Française

Les acteurs-amateurs qui joueront samedi soir «Pardon Madame...», de Ro-main Coolus et André Rivoire, à l'Union Française, donneront ce soir une répétition générale de la pièce.

LA MUNICIPALITE

Les amendes municipales

La Cour de Cassation a donné aux juges de paix le droit d'accorder des sursis pour les amendes du chef de contraventions municipales.

Les plaques d'autos

Un différend a surgi entre la Municipalité et l'association des chauffeurs. La première exige le paiement, par anticipation, des droits trimestriels dus pour plaques d'autos ; les chauffeurs soutiennent que cette redevance est due après le trimestre écoulé.

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Allemagne

L'ambassadeur d'Allemagne, M. von Keller, est parti pour Ankara et le conseiller de l'ambassade, M. Fabricius, pour l'Allemagne.

LES ASSOCIATIONS

Du Touring et Automobile Club de Turquie

Messieurs les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'article 25 des statuts, de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1935 et 1936 jusqu'à la fin de décembre 1935.

Nos chauffeurs

L'association des chauffeurs envisage de modifier son règlement et de créer un conseil de discipline qui s'occupera de tous les délits commis par les chauffeurs en ce qui concerne leur profession. De plus, il est question de créer une association distincte pour ceux des chauffeurs qui sont les propriétaires de leurs voitures et ceux qui les conduisent, moyennant salaires.

Est-ce l'épave de l'«Asari Tevfik» ?

Le bateau *Alemdar*, de la société de sauvetage, était en train de rechercher l'épave qui, au cours d'une tempête, s'est détachée du bateau *Corona Fereia*. Il a heurté, au large d'Igneada, une épave.

L'équipage a pu aveugler la voie d'eau, par des moyens de fortune et le bateau a pu être ramené au port. On croit que cette épave est celle du cuirassé *Asari Tevfik*, coulé lors de la guerre balkanique. Néanmoins, comme nulle carte n'indique cette particularité, une commission technique se rendra sur les lieux aux fins d'examen.

Sous les roues...

En passant à Sütlütlü Cesme, la voiture de tram No. 7, desservant la ligne Kadi-koy - Baglarbası, a heurté un vieillard. L'infortuné, pris sous les roues, a été entraîné sur un parcours de 20 mètres. Il a fallu soulever la voiture avec une grue pour pouvoir dégager le cadavre de la victime.

Une enquête a été aussitôt ordonnée. Des résultats jusqu'ici obtenus, il résulte que la victime était sourde. D'après nos confrères le *Zaman* et le *Cumhuriyet*, il s'agirait du général en retraite Ismail ; d'après le *Tan*, la victime serait un marchand de paniers, du nom d'Ismail.

L'attitude de la Bulgarie, en l'occurrence, est caractérisée par ses nombreux liens moraux avec l'Italie, faits d'une sympathie ancienne consolidée par l'union du roi Boris avec une princesse de la maison de Savoie. Mais il y a, d'autre part, les liens non moins vifs de la Bulgarie envers l'institution de Genève. M. D. Kazanov, ministre de Bulgarie à Belgrade, a fait, à ce propos, au représentant de l'Agence Avala, des déclarations très caractéristiques. Il a exprimé tout d'abord, les sentiments de pleine confiance de la Bulgarie envers la Société des Nations, dont l'activité a représenté toujours, pour les Bulgares une valeur réelle. Puis, il a ajouté :

Il y a dix ans, — lors de de l'affaire de Pétritch — la S. D. N. nous a efficacement protégés contre une invasion étrangère. Plus tard, elle nous a fourni une aide matérielle dans notre lutte contre la crise économique. Notre sentiment de reconnaissance, indépendamment d'une foule d'autres considérations, ne nous permet pas de nous écarter du devoir de poursuivre et d'exécuter les résolutions de la S. D. N., aussi lourds que puissent être les sacrifices matériels et moraux que ces résolutions nous imposent.

Grèce.

La Grèce également était prise entre son amitié pour l'Italie, à laquelle elle est unie par des traités et ses devoirs envers Genève.

Au point de vue économique, Les intérêts en jeu ne sont pas négligeables. Suivant un article du *Messenger d'Athènes*, (28/11), les échanges entre l'Italie et la Grèce pour l'année 1934,

Dictature noire ou rouge ?

LA FRANCE INDECISE

Reportage par Nerim Emrullah.

La peur de la guerre. — Le sybaritisme des bourgeois. — Immoralité. — Vers une renaissance.

La jeunesse française adore les bars, les dancings et les apéritifs, et aussi, brandir le poing dans les meetings socialistes. Combien j'en ai rencontré au Quartier-Latin, à tout âge, de toutes les opinions qui disaient bien en face, tout haut, nettement : « La Patrie ! Des bombards ! De la blague ! On s'en f... ! La guerre ? Ils peuvent la faire tant qu'il la veulent, mais pas avec nous. Vous pouvez le dire, monsieur, la jeunesse française ne marchera pas ! »

Je le dis et j'en rougis pour eux ! Mais comment expliquer, à des étudiants, qui ne manquent pas une occasion de vous traiter de mèche, la beauté, et la grandeur de notre devoir et combien il est doux de mourir pour que la patrie soit très grande et respectée ?

Cette peur de la guerre, que l'on lit sur tous les visages, se traduit par des spectacles décourageants. Alors que la France est, militairement, la plus forte au monde, on la voit tracasée par la hantise du péril allemand ; les journaux ne parlent que des fortifications clandestines, de la Seine empoisonnée, des invasions automatiques.

Trois soldats allemands en plus : c'est la catastrophe ! Supposez que M. Hitler mette un morceau de sucre en plus dans son café, que d'habitude, voilà déjà une raison pour se barricader à Bordeaux ! A Paris, les murs sont recouverts d'affiches représentant des avions à croix gammée en train de bombarder Paris : le spectre de l'invasion est partout.

Jamais, ni en Italie, ni en Allemagne, ni en Tchécoslovaquie, ni en Grèce je n'ai rencontré de semblables choses. Il est dans la dignité d'une nation de ne point supposer une défaite.

Seuls les bourgeois ont peur. M. Mussolini a dit : « Lorsqu'un peuple perd les vertus militaires d'audace, de courage et de sacrifice, lorsqu'il renonce à combattre pour jouir de la vie, c'est un peuple perdu ! »

Et le Duce a raison. Bourgeois, le Français moyen ne pense qu'à sa tranquillité, à son repos. Egoïste 100 %. Son « je m'en f... » n'a pas le même sens que celui du fasciste.

L'un dit : « Je m'en f... du danger, de la souffrance, de l'adversité », et l'autre : « Je m'en f... de la patrie, du pays, des autres, pourvu que je sois tranquille ! »

Son plus grand souci, c'est ses économies ! Ah ! ça, il y tient à son argent ! Le second, c'est l'apéritif. Voilà une tradition nationale que l'apéritif : matin, soir et midi, il prendra inévitablement son verre d'alcool. Il y dépense une somme folle.

Presque tous ont un appareil de T.S.F. Presque tous aussi ont une auto. De jolies maisons également. Cela suffit pour mener une vie douce et tranquille : bien manger, faire l'amour et laisser à ces enfants, même aux bâtards, un beau pécule pour qu'ils recommencent.

Mais des enfants, ce n'est pas bourgeois !

Des enfants, ça ne se fait plus. Un, le premier pour amuser, et pour voir comment ce n'est fait ! Mais pas plus. Consultez la liste de natalité, informez-vous. Peu de familles auront plus d'un enfant. Et combien n'en ont pas du tout. Mais la crise de dépopulation est trop connue pour que j'en parle longtemps.

Qu'importe que la race s'éteigne, que la nation soit atteinte dans ses œuvres vives ?

On fera appel, pour le travail, à des milliers d'étrangers, la plupart gens lou-

ches, qu'on paiera mal, qu'on insultera et qu'on chassera dès qu'on n'en aura plus besoin et qui, d'ailleurs, feront le plus de mal possible à la France !

C'est l'unique, l'impératif, le plus sacré des devoirs que de se reproduire. C'est le devoir de tout homme, de tout patriote. Oui ! Mais pas celui d'un bourgeois !

Il est une seule chose qui jure avec l'hypocrisie et la prudence bourgeoises : l'immoralité.

Immoralité obscène, dégoûtante, étalée partout. Combien des ménages vivent ensemble sans aucune lien légal ! Combien des naissances illégitimes ! Des divorces ! En 1934, il y en a eu un sur quatre mariages.

Allez dans un cinéma, dans un théâtre, dans un bar : vous y verrez des choses... non seulement osées, mais dégoûtantes. Aucune retenue, aucune dignité. Des femmes nues, toujours nues !

Des plaisanteries de caserne. Rien que des histoires de lit !

Et des enfants, des gosses y vont chaque semaine !

Je ne parle pas des endroits spéciaux comme les Folies-Bergère ou les cabarets.

Mais il suffit d'ouvrir un journal pour rencontrer des choses obscènes. Et les revues ? «Paris-Magazine», par exemple : tous les pays européens en défendent l'entrée. A Paris, il est affiché partout. Et les livres, toute cette littérature, non pas celle à 4 sous, mais la grande, celle des « Prix Goncourt ». Lisez, par exemple, «Le voyage au bout de la nuit» de Céline. Il n'y a rien de plus génial et de plus dégoûtant !

A Montmartre, on rencontre toutes sortes de vices, toutes sortes d'anomalies, toutes sortes de perversions. Et cela est trouvé fort naturel, presque normal. On en parle comme s'il s'agissait de la pluie et du beau temps. Chaque jour, dans les journaux, c'est une avalanche de crimes : vol, jalousie jusqu'à toute sorte de folles sexuelles : rapt de petites filles, martyrs d'enfants !

Voilà où l'on arrive lorsqu'on veut vivre bourgeoisement !

Je ne voudrais pas que l'on croie que j'ai quelque animosité contre le caractère français, et étant de culture française, je suis bien placé pour apprécier ses magnifiques qualités. Ce qui me peine, c'est qu'on les utilise si mal.

La France conserve encore l'esprit d'après guerre ; mais le monde, lui, a changé. La France est demeurée bourgeoise, dans un monde anti-bourgeois. De là vient la crise.

Elle ne sait comment en sortir. Mais ce n'est pas d'elle que viendra la solution. C'est d'en dehors d'elle, qu'un esprit nouveau la régénérera, mettra en valeur ses magnifiques forces morales et fera d'elle ce qu'elle mérite d'être : l'avant-garde de la civilisation.

Et peut-être alors, le tombeau de Napoléon ne sera plus livré aux profanations de touristes étrangers et que l'union et la foi françaises sauront y entretenir le culte de l'épopée.

nerim emrullah



ENTORSES-FOULURES

La douleur des muscles, meurtrissures, accidents de travail ou d'exercices sont vite soulagés par la chaleur réconfortante de Sloan's Liniment.

Quant il est appliqué sans friction, il précipite du sang chaud à l'endroit malade et rétablit la circulation.

La douleur disparaît promptement, est calmée et suivie de détente.

Une cheville foulée est immédiatement soulagée dès la première application de Sloan's.

Les athlètes qui ont employé Sloan's pendant des années le déclarent indispensable et aussi très économique parce qu'une petite quantité est suffisante.

Vous ne le gaspillez pas, en le frottant ; il pénètre profondément par lui-même. Procurez-vous une bouteille aujourd'hui même et soyez prêt à toute éventualité.

SLOAN'S
LINIMENT

A travers la presse balkanique

Les pays des Balkans et les Sanctions

En raison des rapports commerciaux étroits qui lient l'Italie et les peuples balkaniques, ces derniers ne pouvaient pas être lourdement affectés par les répercussions des sanctions décidées à Genève. Un coup d'œil sur les publications de la presse dans les capitales des principaux Etats de la péninsule suffit à démontrer que le contre-coup éprouvé fut même plus rude qu'on ne l'avait prévu.

Yougoslavie.

Il semble que la Yougoslavie ait été la plus affectée par la fermeture des frontières italiennes à l'égard des pays sanctionnés décrétée par le gouvernement de Rome. A la date du 28 novembre dernier, l'actif du clearing yougoslave avec l'Italie était de 185 millions de dinars ou 19 millions de plus que la semaine précédente. Ce chiffre dit assez l'importance du volume des affaires entre les deux pays. Puis, brusquement, il y eut une interruption totale. L'*Echo de Belgrade*, l'intéressant hebdomadaire yougoslave en langue française, écrit dans son dernier numéro :

On mande de Sibenik (Sibenica) : Le dernier vapeur italien a quitté le 18 novembre Sibenik, sans que d'autres bateaux italiens y soient annoncés. Même le *Promontore*, qui faisait escale chaque semaine, n'est plus venu dans le port.

On mande de Banja Luka : L'industrie forestière de la Banovine du Vrbas estime que sa capacité a été réduite de 50 pour cent

On mande de Sibenik (Sebenico) : Des grands stocks de bois destinés à l'Italie demeurent dans les entrepôts. Pas une seule industrie forestière n'a, jusqu'ici, suspendu intégralement son fonctionnement, mais l'entreprise Bosna Bois à Banja Luka a licencié 150 ouvriers et d'autres seront obligés de limiter.

Toutes les marchandises expédiées après le 18 novembre dans les localités yougoslaves sur la liste des sanctions, ont été retournées à Zara par les douaniers yougoslaves. A leur tour, les Italiens ont commencé dans cette ville le boycottage de nos marchandises dont l'importation en Italie est autorisée. Ce sont surtout les paysans yougoslaves, vendant leurs produits au marché de Zara, qui en subissent les répercussions.

On mande aussi de Ljubljana qu'à la suite de l'application des sanctions contre l'Italie, une grave stagnation pèse sur le marché du bois en Slovénie.

Certaines entreprises, moins importantes et qui n'ont pas pu supporter les conséquences de cette stagnation ont même dû interrompre leur production. Les autres, plus solides, l'ont réduite au minimum. Les adjudications de bois qui ont lieu ces derniers temps sont restées sans résultat.

Il est inutile de souligner la gra-

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les propositions franco-britanniques à l'Italie

Le Tan et le Kurun publient, en guise d'article de fond, un résumé des dépêches de l'A. A. au sujet des propositions franco-britanniques à l'Italie, sans aucun commentaire.

Quant au Zaman, il en fait l'objet d'un article qu'il intitule « Que ne demandent-ils aussi l'avis du propriétaire ? »

Notre confrère pose en principe, que les nouvelles offres faites à l'Italie ne diffèrent pas essentiellement de celles qui lui avaient été adressées il y a quelques mois, avant le déclenchement de la campagne d'Abyssinie et que M. Mussolini avait repoussées. Ou plus exactement, le Zaman estime improbable que les offres nouvelles diffèrent des anciennes — quoique, pourtant, il soit question de la cession du Tigré, qui n'était nullement envisagée à l'époque.

« L'un des Etats qui prennent l'initiative de ces propositions, écrit le Zaman, est l'Angleterre. Dès le début, la Grande-Bretagne avait été contrainte à ce que les Italiens fussent autorisés à s'établir dans une large mesure, en Abyssinie. Malgré l'occupation de fait, par les Italiens de territoires dans le Tigré et l'Ogaden, l'Angleterre n'a pas changé d'avis. Son opposition à l'Italie, en l'occurrence, n'était pas, en effet, le fait du hasard ; elle lui était imposée — chacun le sait — par des intérêts précis et directs. Or, ces intérêts sont, aujourd'hui, ce qu'ils étaient hier. C'est-à-dire qu'au point de vue des intérêts britanniques, il n'y a rien de changé. Au contraire, plus les Italiens avancent et plus les intérêts anglais sont compromis. »

Le Zaman estime que M. Mussolini lui-même repoussera ces nouvelles propositions comme il l'avait fait pour les précédentes. Et il ajoute :

« Mais, il y a une troisième condition nécessaire. Il faut obtenir le consentement de l'Abyssinie. Les Anglais, les Français, et parfois aussi les Italiens, se réunissent, délibèrent ; mais on n'a jamais convoqué jusqu'ici les véritables intéressés : les Abyssins. Or, c'est pour tant leur territoire que l'on envisage de se partager. En présence de ce sans-gêne on est tenté de dire : « Comment peut-on disposer ainsi du bien d'autrui ? Ne peut-on pas consulter aussi le propriétaire ? Est-ce là ce qu'on appelle la civilisation européenne, la justice de la S. D. N. ? » D'ailleurs, l'Abyssinie n'est pas demeurée passive. Par l'entremise de son ministre, à Londres, elle a fait savoir qu'elle ne céderait à personne un seul pouce de territoire. Dans ces conditions, il faudra attendre un certain temps pour que les négociations de Paris puissent donner un résultat concret. Et qui sait combien de choses inattendues pourraient se produire au front... »

Le tourisme

« Chacun suggère différentes méthodes pour encourager le tourisme, écrit M. Yunus Nadi dans le Cumhuriyet et La République. Les uns conseillent d'aménager des plages ; d'autres de restaurer nos monuments ; d'autres, enfin, de construire des routes. Quant à nous, nous sommes d'avis qu'il faut un programme qui serait préparé par le gouvernement. Le fait qu'il y a des pays où il existe des institutions spéciales, voire un ministère de tourisme, nous prouve l'importance de la question. Dans ce cas, ce qui incombe aux journaux, c'est de faire telle ou telle suggestion dans le cadre de ce programme. Le vilayet d'Istanbul et plusieurs autres vilayets ont, sous ce rapport, chacun, une mission à assumer ; le rôle qu'ils joueront facilitera la tâche du gouvernement et le but poursuivi sera rapidement atteint. »

L'été dernier, le Ministère de l'Economie avait chargé une section spéciale du Turkois d'étudier cette question, de concert avec les délégués des autres ministères. Nous ignorons les résultats auxquels cette étude a abouti et nous ne sa-

vons pas si, par la suite, l'on a continué à s'en occuper. Nous avons l'impression que les travaux d'alors n'ont pas été poussés suffisamment pour obtenir un résultat concret. Il importe de reprendre l'étude de la question et de travailler sans relâche jusqu'à ce qu'elle soit menée à bonne fin. »

Les articles de fond de l'«Ulus»

Le commerce des colonies

« Vu » publie, cette semaine, un important article au sujet du commerce des colonies. L'argent dépensé au 19ème siècle, pour leur conquête, a été rapidement récupéré. Ainsi, si la France a été obligée, en 1830, de contracter un emprunt de 80 millions de francs pour faire face aux dépenses de sa campagne d'Algérie, le Trésor d'Alger, d'une valeur de 50 millions de francs, est passé entre ses mains. C'est la lutte pour l'indépendance de l'émir Abdul Kadir qui a contribué à élever le « coût » de l'Algérie : au cours de cette campagne, la France a eu, par moments, en Afrique 115.000 hommes sous les armes. Les forces employées lors de la conquête n'avaient pas dépassé 36.000 hommes.

L'Indo-Chine est revenue à fort bon marché à la France. Les conquêtes ultérieures à 1880, en Afrique, n'ont pas été non plus fort coûteuses.

Le Congo Belge n'a absolument rien coûté à Léopold. La conquête de l'Afrique Occidentale par la France, si elle a été longue, n'a exigé que peu de forces.

Le principe de l'Empire britannique est d'avoir les colonies à bon marché. Ce fut le cas pour l'Egypte et le Soudan. Si la révolte des Boers n'avait pas eu lieu, la conquête de l'Afrique du Sud également n'eût pas coûté cher.

L'armée de 27.000 hommes qui s'y trouvait ayant subi une défaite, l'Empire dut mettre en jeu toutes ses forces et la guerre des Boers a pris l'aspect de la campagne coloniale la plus chère et la plus longue que l'histoire ait connue. Au printemps de 1902, sur 380.000 appelés sous les armes, 300.000 se trouvaient en Afrique du Sud, alors que la population du Transvaal dépassait à peine un million d'âmes, dont 280.000 blancs. La campagne avait coûté à l'Angleterre 222.970.000 livres sterling (Un milliard et demi de livres turques !) Mais le compte que faisait l'Empire n'était pas erroné : il a recouvré ses frais grâce au revenu de l'exploitation pendant cinq ans seulement des mines d'or et de diamant de ce pays.

Au cours de sa première campagne en Abyssinie, qui s'est achevée par la défaite d'Adoua, l'Italie avait employé 50 mille hommes. La conquête de la Tripolitaine a coûté de plus grands sacrifices. Si l'on a facilement occupé les ports, il a fallu envoyer ensuite 120.000 hommes. La guerre qui a duré plus d'un an a coûté à l'Italie, plus ou moins, 500 millions de livres.

Le prix des conquêtes coloniales s'accroît au fur et à mesure : car les éléments de résistance morale et matérielle augmentent. Suivant « Vu », les forces engagées en Abyssinie depuis le commencement de la campagne, s'élèveraient à 200 mille hommes. Suivant des indications fournies déjà l'été dernier par les sources italiennes, les frais de la mobilisation s'élevaient à 5 milliards de livres. Puis, les informations se sont tarées. Suivant les évaluations, quoique les mouvements sérieux n'aient pas encore commencé, on estime que les frais de la campagne ne sont pas inférieures à 6 ou 7 millions de livres. Il faudrait ajouter à ce total les frais de 40.000 soldats en Tripolitaine, les indemnités servies aux familles des combattants, les frais de la mobilisation dans la métropole. On atteint ainsi un total de 1 milliard de francs par mois. Il faut ajouter encore les répercussions financières des sanctions. Dans ces conditions, la campagne d'Abyssinie dut-elle s'achever dans les conditions les

meilleures, il est encore douteux que ces frais puissent être récupérés.

Dans un livre qu'il a fait paraître, il y a quelques années, sous le titre de « Les Deux Europees », Delaisi écrivait que la colonisation d'ancien système a fait son temps. La raison n'en est pas seulement dans le réveil du sentiment national chez les peuples colonisés. Suivant l'auteur, la prospérité universelle était subordonnée à l'équilibre entre les économies indépendantes des pays en progrès.

Conclusion : l'idée que, pour arrêter les guerres et consolider la paix entre les peuples, il faut que ceux-ci atteignent tous à un même degré de civilisation et d'égalité, que leurs rapports d'interdépendance se développent, gagne du chemin parmi les penseurs et les amis de la vérité.

F.RATAY

La semaine de l'Epargne

Demain commence la semaine de l'Epargne et des produits nationaux. A cette occasion, des conférences seront données à la radio d'Ankara dont la première sera faite demain à 19 h. 30, par le ministre de la défense nationale, M. Kâzım Özalp.

Des repas chauds aux élèves des écoles primaires

A partir d'hier, la succursale d'Istanbul du Croissant Rouge a commencé à faire servir des repas chauds à 1.000 élèves pauvres des écoles primaires 4 fois par semaine, les lundis, mardis, jeudis et vendredis.

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.



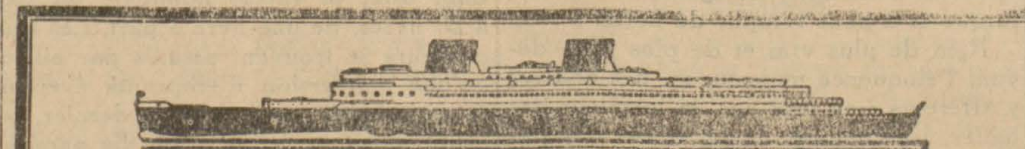
ET LE REND
BLANC COMME
NEIGE

Sur un coup de téléphone
le

KREDITO

se met immédiatement à votre
entière disposition pour vous pro-
curer toutes sortes d'objets à

Crédit
sans aucun paiement d'avance
Péra, Passage Lebon, No. 5
Téléphone 41891



NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN
en 4 1/2 jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de par-
cours d'Istanbul jusqu'au port d'embarquement en achetant un
billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents Laster, Silbermann & Co.
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6



Le président du Conseil hellénique M. Demerdjīs et ses collaborateurs

LA BOURSE

Istanbul 10 Décembre 1935

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	619.50	619.50.—
New York	0.79.56.—	0.79.55.—
Paris	12.00.—	12.06.—
Milan	9.88.52	9.88.52
Bruxelles	4.72.35	4.72.25
Athènes	84.44.75	84.44.75
Genève	2.45.60	2.45.65
Sofia	64.58.70	64.58.70
Amsterdam	1.17.58	1.17.62
Prague	19.20.33	19.20.33
Vienne	4.23.85	4.23.85
Madrid	5.82.—	5.82.18
Berlin	1.98.12	1.98.12
Varsovie	4.22.25	4.22.25
Budapest	4.61.10	4.61.10
Bucarest	102.37.—	102.37.—
Belgrade	34.87.75	34.87.75
Yokohama	2.76.82	2.76.82
Stockholm	3.13.—	3.13.—

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.—	621.—
New-York	123.50	123.—
Paris	165.—	168.—
Milan	155.—	160.—
Bruxelles	82.—	84.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	812.—	815.—
Sofia	23.—	25.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	93.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	33.—	36.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	11.—	12.—
Belgrade	52.—	54.—
Yokohama	31.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Oslo	940.—	941.—
Mecidiye	52.50	53.—
Bank-note	234.—	235.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	9.80
Is Bankasi (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.80
Société Deroos	15.60
Sirketihayriye	15.60
Tramways	31.70
Société des Quais	11.—
Régie	5.80
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	26.90
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	25.90
Ciments Aslan	9.10
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/o	25.75
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/t	25.75
Obligations Anatolie (1) a/c	43.90
Obligations Anatolie (1) a/t	43.90
Tresor Turc 5 0/0	54.60
Tresor Turc 2 0/0	47.60
Ergani	95.20
Sivas-Erzurum	96.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	47.20
Bons de Représentation a/t	47.20
Banque Centrale de la R. T. 64.—	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 10 Décembre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9318	4.9318
Paris	74.69	74.72
Berlin	12.265	12.275
Amsterdam	7.275	7.2825
Bruxelles	29.26	29.27—
Milan	—	—
Genève	15.2076	15.215
Athènes	524.	524

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	295.50
Banque Ottomane	275.—

Clôture du 10 Décembre

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.93	4.93
Berlin	40.22	40.22
Amsterdam	67.69	67.72
Paris	6.596	6.59
Milan	—	—

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 47

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Largement, Noele débridait la plaie qui la torturait depuis des jours... La lettre de Jacques Le Kermeur avait fait fondre son ressentiment. Le disparu, en lui disant que son mari l'aimait, avait balayé toutes ses rancœurs.

De tout ce fiel, de toute cette animosité avortée, il ne lui restait que le regret d'avoir poussé au tragique, entre son mari et elle, une situation que le temps, normalement, devait détendre et arranger... N'avait-elle pas aussi irrémédiablement compromis son bonheur ?

A cette heure, la jeune femme s'apercevait qu'Yves était tout pour elle... lui seul comptait... Il était l'homme de sa vie... l'unique... le premier qu'elle avait connu... celui dont elle avait rêvé... son mari, enfin ! Sa seule raison de vivre ! Elle répétait dans une sorte de folie : « L'homme de ma vie... »

Et sa raison vacillait comme devant une grande découverte... une décou-

verte qui venait trop tard... une inutile clarté, à présent qu'elle avait rompu...

Elle s'endormait à l'aube, les joues en feu sous le sel des larmes mal séchées.

Pendant vingt-quatre heures, elle fut hésitante et malheureuse, ne sachant pas comment sortir de la situation fautive où elle s'était placée.

Elle avait quitté Montjoia en impulsive, poussée par des réflexions démoralesantes qui humilièrent son amour-propre, et croyant bien n'avoir jamais plus le désir d'y revenir.

D'autre part, Noele n'était pas une combattive. Sous la fièvre d'une excitation passagère, bousculée par les événements qui avaient dominé son inertie, elle avait pu faire certains gestes inattendus d'elle, tels sa rupture avec le châtelin, la lettre qu'elle lui avait écrite, son départ de Cimiez, son travail à la librairie, tous actes qui pouvaient paraître énergiques, alors qu'ils n'étaient nés que

du manque de contrôle de sa volonté et de l'ignorance de ses vrais sentiments.

Elle se jugeait d'ailleurs si coupable d'avoir rompu avec son mari, qu'elle n'osait plus écrire à celui-ci. En outre, une timidité étrange la prenait vis-à-vis de lui depuis qu'elle avait lu la lettre de Jacques Le Kermeur.

Non pas qu'elle accueillît complètement la possibilité de cette chose merveilleuse : l'amour de l'homme dont elle portait le nom ; mais cette supposition était si belle qu'elle se complaisait à l'imaginer réelle malgré son invraisemblance.

N'y avait-il pas quelques belles lueurs d'espoir dans un certain nombre de faits qu'elle se remémorait : le regard si pénétrant de son mari lorsqu'il se posait sur le sien, les gestes doux avec lesquels il l'avait soignée dans la montagne, la voix profonde et troublante avec laquelle il lui parlait... enfin, ces reproches, cette nervosité qu'il avait montrés après qu'elle avait demandé à quitter Montjoia !

Oui, tout cela, vu sous l'angle possible de l'amour, était admissible... ce pouvait être délicieux... c'était déjà plein de perspectives ravissantes qui lui faisaient battre le cœur.

Et, naturellement, parce que cela pouvait exister réellement, Noele se sentait devenir plus timide avec le grave et ironique châtelin... Il lui semblait même que jamais, à présent, elle ne serait capable de lui parler librement, comme

auparavant... Toutes les fibres de son être pouvaient être tendues vers l'époux aimé, Noele n'osait même pas envisager la possibilité de lui écrire, de s'excuser et de demander à reprendre sa place au foyer délaissé.

Pour envoyer une lettre et tenter une pareille démarche, il eût fallu avoir une audace et une énergie que la craintive Noele était bien loin de posséder.

Et, comme font tous les timorés qui ne savent pas aller droit au but et louchaient plus ou moins adroïtement, elle se contenta d'écrire à l'hôtel de Cimiez pour donner sa nouvelle adresse, en prétextant qu'on eût à lui faire suivre, à Cannes, la correspondance qui pouvait arriver pour elle.

C'est tout ce que sa confuse ingénuité avait trouvé de mieux pour ne pas rompre le fil qui la rattachait à Montjoia.

Quand le mardi, dans la matinée, Yves Le Kermeur reçut la lettre de Noele, il devint pâle et demeura tout étourdi : il n'avait pas cru la jeune femme capable de ce coup de tête.

« Elle me paraissait si sensée... Comment a-t-elle pu en arriver là ? »

Tout de suite, il se reprocha de lui avoir fait confiance. Il aurait dû demeurer auprès d'elle ou y mettre quelqu'un qui l'aurait tenu au courant de ses faits et gestes.

« J'aurais dû prévoir, mais je voulais lui permettre, en la laissant seule et libre, en ville, de connaître un peu la vie. Pou-

vais-je croire qu'elle avait pris les choses tellement à cœur ? Qu'elle arriverait à une telle extrémité ? »

Un instant, il évoqua le petit visage fermé qui paraissait pourtant si raisonnable. Il frémit sous le rappel des grands yeux graves où tant de détresse avait passé le dernier jour.

« Ma petite Noele !... Elle avait un gros chagrin et je n'ai pas su la comprendre... Je l'accusais d'indifférence et elle se dominait pour ne pas livrer sa peine... »

A moins qu'une personne étrangère ne soit venue l'influencer ? C'était désagréable à envisager, mais rien ne rendait la chose impossible.

Yves reprit la lettre, en pesa tous les termes ; il n'y avait aucun mot d'affection dans cet impitoyable adieu ; mais, malgré la froideur voulue, le châtelin croyait sentir palper entre les lignes toute l'âme affectueuse et tendre de l'orpheline.

Avec quelle insistance ne lui disait-elle pas que Jacques n'était rien pour elle et que lui seul avait compté...

Si elle ne tenait pas à lui faire plaisir, pourquoi donc appuyait-elle tant sur ses rapports avec le mort ?

« Il ne m'est rien, totalement rien... Il est resté toujours pour moi un étranger... Comprenez bien : rien !... »

Et plus loin : « De son vivant, aucun lien n'existait entre lui et moi... »

Une violente rougeur empourpra le

front d'Yves Le Kermeur, sous l'émotion qu'une telle affirmation jetait en lui.

« Ses dents, nerveusement, mordirent ses lèvres, et l'oeil durci tout à coup, scrutait mentalement le passé... les sentiments de son frère pour la jeune femme... les visites que le premier avait dû imposer à celle-ci. »

Ah ! la poignante et terrible vision ! Qu'est-ce qui s'était passé au juste, entre le mort et l'enfant en fuite ?

La lettre de Noele semblait vouloir dénouer le dilemme :

« Rien... vous seul avez compté pour moi. Je vous considérais comme mon mari... Il me semblait que vous deviez être tout dans ma vie... »

Il lui parut qu'aucune équivoque n'était possible, et cette pensée fut si bien faite que tout son être en fut saturé d'aise.

« Ma petite Noele ! ma petite Noele ! répétait-il, tout frémissant. »

Depuis des jours, son cœur anxieux avait fait tant de pénibles suppositions... Était-il possible que la vérité tout entière fût dans ces quelques lignes si nettement tracées :

« Votre frère m'est resté étranger... Vous seul avez compté pour moi... »

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer HAN — Telefon 43458